

Opinion d'un professeur anglais sur la valeur de
l'enseignement dans une université de l'Oregon (USA)

Un américain désirant devenir "optométriste" (1) est tenu de suivre le programme suivant.

Sujet	Lieu des études	durée des études	âge en principe
Instruction générale	grade school	huit ans	6 - 14
instruction générale	high school	quatre ans	14- 18
histoire, anglais, chimie, physique, (principes généraux)	université bâtiment du "Collège" des Arts et Sciences")	deux ans	18- 20
Principes d'optométrie (+ quelques travaux cliniques)	Même université (bâtiment du "Collège d'optométrie")	deux ans	20- 22
cliniques d'optométrie	- Id -	un an	22-23

Mes connaissances très limitées de l'instruction en Amérique ont été obtenues en quittant le département de physiologie d'une université anglaise, pour passer une année à enseigner l'optique physiologique aux étudiants de la quatrième année de l'université indiquée ci dessus.

Ma femme, qui travaille comme médecin dans un hôpital, et mes deux filles, sont avec moi. Catherine 13 ans, est à la high school, et Pauline 16 ans à l'université.

Le problème qui a le plus attiré l'attention de notre famille, pendant les six mois qui viennent de s'écouler, a été de déterminer jusqu'à quel point l'éducation américaine contribuait au développement économique du pays, en évitant la formation de classes sociales bien définies.

La réponse que je peux donner est que le succès de cette nation, dans son ensemble, a eu lieu, malgré l'insuffisance du mode d'éducation qui y est pratiqué, et non pas à cause de ses qualités. La prospérité étonnante de ce pays doit être attribuée à l'éminente caractéristique nationale : ZEAL ET HABILETE PRATIQUE APPLIQUEE DE MANIERE CONSTRUCTIVE (Zeal and Pratical Ability Constructively applied).

J'étais assis un dimanche, à écrire cet article, quand je vis par la fenêtre, mon voisin, accroupi sur son toit. Il ne prêtait aucune attention à la neige qui tombait et appliquait une bande de feutre bitumé sur lequel il clouait des tuiles de bois. Il est à présumer que son intention était de réaliser un toit bien adapté à sa destination et durable. Il ne portait pas de gants, et travaillait rapidement avec l'habileté d'un professionnel. Il travailla, ainsi, toute la journée, et cela ne parut pas le fatiguer. C'est un homme jeune qui fait de l'argent. Il doit prochainement acheter une nouvelle maison qu'il aménagera et louera. Les en train de mettre debout une affaire commerciale; à cinquante ans, il aura beaucoup de surface et sera le chef d'une firme importante.

Vous pourrez le voir en France, quand il fera une visite en Europe, remorquant peut-être sa famille. Il pourra porter un veston croisé et un leica. Il sera peut-être fier de sa fortune. Il parlera peut-être d'une voix forte par vanité. Sans consulter la carte des vins, il pourrait bien demander au sommelier, seulement de lui apporter le vin le plus cher. Vous pouvez le mépriser totalement et aussi vous sentir révolté. Ne l'ayant pas vu clouer des tuiles sur un toit dans la neige, vous n'aurez pas conscience de sa valeur et vous détournerez la tête avec quelque dégoût pour ce touriste inculte.

Maintenant, examinons un peu l'école. Catherine nous raconte une leçon de math. D'abord elle me montre le livre. Les mathématiques nouvelles. En classe aujourd'hui, elles ont étudié la définition d'une droite perpendiculaire à un plan. Eh bien, papa, je suis sûre qu'avant le début de la leçon, toutes les filles avaient une idée parfaitement claire de la manière dont un mat de tente est planté verticalement dans un terrain horizontal, mais, à la fin de la leçon, elles étaient dans une totale confusion. On leur a dit, pendant la leçon, qu'une droite perpendiculaire à un plan est perpendiculaire à toutes les droites du plan et, justement, elles ne comprenaient pas ça. Le professeur prit une enveloppe dont un côté était perpendiculaire à l'autre. Elle posa un des côtés sur la table (le plan) et inclina l'enveloppe jusqu'à ce que le second côté ne soit plus perpendiculaire à la table, et les élèves étaient de plus en plus plongées dans la confusion; elles me demandèrent de les aider à comprendre cela.

Et voici ce que nous rencontrons partout : emphase, excès de définitions, difficultés de compréhension.

En Angleterre, Pauline (16 ans) a une bonne place dans sa classe parmi les enfants de son âge, dans une école où le niveau est élevé, mais elle n'est en aucune façon hors de pair et est seulement digne de faire de bonnes études à l'université. Ici, dans une petite université américaine, dont le rang est loin d'être très haut, et il existe des différences énormes entre la valeur des diverses universités, parmi des étudiants de deux ans plus avancés qu'elle, elle fait figure d'élève modèle.

Les américains ne voulaient pas croire qu'elle sera obligée de séjourner deux ans encore dans son école anglaise avant d'atteindre le niveau voulu pour son entrée dans l'université.

Maintenant pour mes élèves. Ils ont étudié l'optique à l'université pendant trois ans, et que savent-ils ? Apparemment rien du tout. Les plus simples problèmes en optique, qu'ils soient théoriques ou pratiques, les déroutent. Ils peuvent placer un objet lumineux entre une lentille convexe et son foyer principal et se demander pourquoi ils ne peuvent trouver aucune image réelle de l'autre côté.

Dans le laboratoire de la classe, règne une atmosphère spéciale et très caractéristique. Les étudiants s'y agglomèrent de telle façon qu'ils en viennent à former un groupe amical de travailleurs. Le programme du laboratoire leur impose un certain travail et ils le font. Ils ont une remarquable facilité pour comprendre le fonctionnement des appareils, pour les manier, voire pour les réparer. En dépit de leur faible bagage de connaissances théoriques, ils conduisent à bien leurs expériences en ne réclamant que très peu de conseils. Ils apportent le travail fait en en réclamant le prix sous forme d'une bonne note.

Ils me demandent avec un intérêt très réel comment j'aime à vivre dans leur paradis. Ils ont l'idée, jusqu'à un certain point, que tout n'est pas parfait dans l'enseignement qu'on leur distribue, mais ne se rendent absolument pas compte de leur degré d'ignorance. Comme je n'ai encore imaginé aucun remède à cela, il serait inutile et offensant de leur signaler leur faiblesse.

Ils peuvent se concentrer pendant une heure, une heure et demie sur une expérience, mais, au fond, leur esprit n'est pas au travail. La moitié d'entre eux sont mariés, beaucoup ont des enfants. Beaucoup sont à court d'argent et travaillent à mi-temps, soit à l'université, soit en ville, pour augmenter leurs ressources.

Il leur faut 1 100 dollars chaque année, seulement pour les droits d'inscription à l'université. Mais, s'ils veulent manger, dormir et s'habiller, il leur faut trouver encore quelque chose comme 900 dollars. Alors ils doivent trouver quelque part un minimum de 2 000 dollars. Ceux qui ont de l'argent passent les samedis et dimanches à chasser et à skier suivant la saison. Juin, Juillet et Aout est la période des vacances.

Les américains savent que l'instruction publique est une des choses qui, chez eux, ont le plus besoin d'amélioration et ils font ce qu'il faut pour y remédier. De l'argent est versé pour cela, le quartier des bâtiments de l'optométrie sera doublé l'an prochain, le cours d'optométrie doit être étendu de cinq ans $2 + 2 + 1$ à six ans $2 + 3 + 1$; ils essaient de nouvelles méthodes d'enseignement et invitent des professeurs étrangers. Ils sont très anxieux d'apprendre, il ne reste plus qu'à trouver quelqu'un qui puisse leur expliquer comment y arriver.

Ils ont un long chemin à parcourir, mais ils s'accrochent dur. Ils sont naturellement de mauvais et verbeux professeurs, les méthodes sont terriblement mauvaises, le niveau académique est effroyablement bas. Mais ils ne prendront aucun repos avant que leur système ne devienne le meilleur du monde et, dans vingt ou trente ans, ou peut-être seulement dix ans, il est possible qu'ils possèdent des institutions d'instruction publique supérieures qui puissent faire envie à n'importe quelle nation européenne.-

(1) L'optométrie est l'art de mesurer les qualités et les défauts de la vue. La profession d'optométriste n'a pas d'équivalent en France où tous les oculistes sont docteurs en médecine.

Nous pouvons fournir une photocopie du texte anglais.

LES PRISMES
éditeur . Avenue Maréchal Leclerc Montpellier

ccp: 988 04

tel (67) 72 32 04